

Que sont les saints celtes ?

Traits essentiels du christianisme celtique et son influence à l'époque actuelle



Saint Kevin (env. 498-618) ;
Glendalough, Irlande)

Lorsqu'il est question de « saints celtes », des personnages viennent à notre rencontre, depuis l'Irlande et l'Écosse et des régions avoisinantes des îles britanniques, qui vivaient entre le 5^{ème} et le 8^{ème} siècles. À cette occasion le christianisme celtique ne signifie pas une religion propre, mais une empreinte particulière du christianisme primitif du Nord-Ouest de l'Europe : relié à la nature et beaucoup moins hiérarchiquement organisé que l'Église catholique romaine. La *peregrinatio*, ou voyage à l'étranger, le caractérisait fondamentalement, à savoir l'abandon volontaire de son pays natal afin de relier ensemble l'amour du Christ ainsi que la vie monastique, l'exercice et la formation ascétiques, la culture sociale et paysagère. Dans ce qui va suivre les traits essentiels de ce christianisme seront esquissés et concrétisés chez des saints exemplaires — Colomba, Brigit et Columbanus/Colomban). Ceci survint à l'arrière-plan d'une méditation identitaire sur les origines profondes de l'Europe.

Les saints de l'Église celtique sont innombrables. À côté des noms encore bien connus aujourd'hui — tels que *Brigit* (env. 451-52 ; Kildare, Irlande), *Brendan* (env. 484-577 ; Irlande de l'ouest, tradition des voyages en mer) ; *Colomba* (521-597 ; Iona,^(*) Les Hébrides), *Kevin* (env. 498-618) ; Glendalough, Irlande), *Gallus* (env.550-643) ; Lac de Constance, Saint-Gall), *Aidan* (env. 590-651) ; Lindisfarne & îles Farne) ou encore *Kilian* (env.640-689) ; Würzburg, missionnaire irlandais en Franconie) — il en existe d'innombrables autres qui ne sont honorés que localement et continuent de vivre ainsi dans les églises et noms de lieux ou bien trouvent quelques mentions dans des légendes et hagiographies. D'une façon autre que dans l'Église romaine, ils sont rarement proclamés bienheureux ou sanctifiés par l'évêque de Rome ; c'est beaucoup plus qu'ils vivent

comme des saints au sein du peuple qui les accueille.¹

Les martyres celtiques

Dans la tradition, on distingue trois sortes de martyres :

- Rouge — Mort par violence au cours de la mission (extrêmement rare dans les régions celtiques et, lorsqu'elle est signalée, elle doit être examinée de manière critique) ;
- Verte — le retrait dans la solitude du « désert », c'est-à-dire des îles, des grottes ou des ermitages ;
- Blanc — la *peregrinatio*, le départ volontaire du foyer et de la famille sur les pas du Christ ;

Ces martyres blancs passent pour victimes les plus respectées. Autrement que dans la pratique missionnaire romaine, laquelle ne s'accompagne pas rarement de contraintes et de violences (Boniface et le chêne de Donar en sont devenus des symboles), les chrétiens celtes missionnaient au sens d'une invitation à le faire : ils opéraient en sages conseillers, dans l'esprit de justice, soignaient en guérisseurs ; prêchaient sans attitude d'attente ; baptisaient pourvu que la demande leur soit librement faite dans une conviction profonde.

Il est presque impossible de quantifier le nombre de moines et de nonnes irlandais-écossais qui ont émigré de l'île d'Iona et de l'Irlande vers l'Europe centrale — ils ont dû être des milliers. Ils passent pour les co-fondateurs de l'Europe à la fin de la ruine de l'empire romain, et cela encore bien avant l'Église catholique-romaine, ils se trouvaient déjà fortement ancrés au Nord des Alpes. Rien qu'au 7^{ème} siècle, il y avait en Irlande plus de cent monastères, souvent avec des centaines de novices et de frères (et en maints lieux aussi des sœurs). Beaucoup d'enfants

(*) Voir aussi : José Dupré : *Catharisme et Chrétienté — La pensée dualiste dans le destin de l'Europe*, Edition La Clavellerie F-24650 Chancelade, pp.197-199. (ISBN 2-9513 078-1-0). Tout chercheur de vérité en matière de religion catholique devrait lire cet ouvrage extrêmement soigné. Ndt

1 Voir Ingeborg Meyer Sickendiek : *Gottes gelehrte Vaganten. Die Iren im frühen Europa / Les vagabonds savants de Dieu. Les Irlandais dans l'Europe primitive*, Wiesbaden 2000.

des nobles de toute l'Europe poursuivaient leur éducation et formation chez eux. Nombre de saints « celtiques » du continent étaient des descendants de nobles francs ayant vécu dans des monastères depuis leur enfance. De ce courant spirituel naquirent des chapelles, des monastères affiliés et des centres de mission. Parmi les exemples les plus connus, citons Eustache (env.560-629 ; Luxeuil ; dont l'influence s'étendit jusqu'en Bavière), disciple de Colomban (540-315 ; Luxeuil et Bobbio), et Odilia (660-720 ; Mont Sainte-Odile / Alsace), élevée dans un couvent irlandais-écossais, elle dirigea un monastère et un hôpital dans l'esprit irlandais-écossais sur le mont qui porte aujourd'hui son nom. Hildegarde de Bingen (1098-1179), qui vécut au monastère de Disibodenberg, imprégnée de la culture irlandais-écossaise, témoigne elle aussi de cette impulsion.

Jean Duns Scot,
par Joos van Wassenhove, Rome,
Palais Barberini.



L'exemple de Jean Duns Scott (1265-1308 ; formation à Oxford, enseignement à Paris et Cologne), renvoie au vaste réseau du monde irlandais-écossais : L'Occident dispensait une formation et son influence s'étendait à toute l'Europe. Parallèlement, la transformation de l'Église celtique jusqu'au 13^{ème} siècle est retracée dans l'œuvre de Duns Scott : dès la génération qui

suivit Colomba, des conflits avec Rome^(*) surgirent ; au synode de Whitby (664), la pensée catholique romaine s'opposa — de manière symptomatique et pour la première fois à grande échelle — à la pensée chrétienne irlandaise, et le pouvoir temporel se rangea du côté de Rome. À l'époque de Duns Scott, il ne restait plus grand-chose de l'élan originel, hormis une forme particulière de discours savant.

Néanmoins, certains aspects des traditions celtiques originelles ont perduré jusqu'à nos jours, par exemple dans les Hébrides, au Pays de Galles (sous la forme du culte des sources sacrées) et en Irlande (avec le tressage de la croix de Brigid le 1^{er} février,

jour de la fête d'Imbolc). Ces traditions continuent de vivre et sont encore pratiquées.

Columba

On peut étudier chez lui le passage du celtisme au chrétien.² Aussi appelé Colum Cille, ou bien Colomban l'aîné, qui était originaire du clan très respecté Cenél Conaill, apparenté aux Uí Néill du Nord, descendants du légendaire haut-roi Niall Noígíallach (« Neil des Neuf otages »). Beaucoup de rois antérieurs et de saints celtiques furent originaires de cette famille distinguée, et les hauts-rois sont foncièrement à penser comme des prêtres-rois. Avec la conversion de Niall au christianisme et la séparation de la conduite civile de celle spirituelle (en une lignée de rois et une lignée de druides) la fonction spirituelle se décala vers celle du moine et — plus tardivement, celle du saint.

Columba fut préparé dès son enfance à son parcours sacerdotal. Son oncle Cruithnechán le baptisa et l'adopta. Il fut éduqué dans plusieurs monastères successifs, entre autre, auprès de Finnian de Movilla (†env. 579 à Movilla, Irlande), puis il fut de nouveau enseigné auprès de Ninian (à la fin du 4^{ème} siècle et début du 5^{ème}) ; Whithorn, Galoway). À l'époque de Colomba, les traditions druidique et chrétienne s'interpénétraient ; on pouvait alors même parler de moines-druides. Adomnán (624-704 ; Iona) rédigea une *Vita Columbae* avant tout en signalant ses actes miraculeux, — ses conseils royaux, ses actes guerriers chanceux, ses bannissements, prophéties et jurisprudences. Colomba agissait aussi au plan politique et il était hautement pris en compte, car il incarnait une haute puissance politique et pratiquait une compréhension démocratique des processus décisionnels : après de longs débats avec toutes les personnes concernées, dont les résultats étaient partagés par toutes et portées ensemble — voilà un héritage de la culture druidique. Il fut poète, chanteur, initiateur et lecteur de prière et maître de cérémonie [p.ex. Célébration de mariage druidique. *Ndt*].

Malgré leur proximité avec les mystères préchrétiens, les « moines-druides » fondaient alors un christianisme autonome. Les fondations monastiques devinrent les espaces de transformations les plus importants. Les liens du sang ont évolué vers des confréries librement élues (incluant parfois des femmes). Ce qui, dans la culture celtique, se manifestait extérieurement par une coexistence intime avec les phénomènes naturels, s'est ici intériorisé

(*) Voir aussi José Dupré (op.cit. Précédemment, voir au bas de la p.1), p.199 : « Au cours du 7^{ème} siècle, moines et prédicateurs gaéliques, toujours plus nombreux, sillonnent l'Europe, séjournent dans les abbayes, et répandent des pensées et des attitudes qui sont loin de toujours convenir à Rome. Le mouvement s'accroît au 8^{ème} siècle lorsque de nombreux religieux sont chassés de leurs monastères irlandais par les Vikings. L'indépendance doctrinale et politique de ces missionnaires s'accorde avec celle de bien des populations d'Europe à l'égard de l'Église romaine, en Espagne, en Gaule ; mais aussi en Germanie où les tribus sont depuis longtemps acquies à l'arianisme. À cette époque, dans un pays peu étendu et faiblement peuplé, l'Église d'Angleterre est la mieux contrôlée par Rome ; en outre l'hostilité ethnique entre les Anglo-Saxons et les Gaëls d'Irlande va être utilisée par la papauté contre le clergé irlandais, en vu de la mise au pas et de la réduction de son influence en Europe. » *Ndt*

2 Voir Renatus Derbridge : « *Colomban in den Wellen — Westliche Spiritualität und die Sinneswelt / Colomba dans les flots — Spiritualité occidentale et monde sensoriel*, dans *Die Drei* 5/2017. [Traduit en français : DDRD517. pdf, *ndt*]

sous forme d'une introspection spirituelle de l'âme et la discipline. L'abbé était le « père élu », qui devait gagner son autorité et pouvait également être sollicité à ce poste. Des règles strictes – telles que celles de Colomba (sauf si elles avaient été remaniées par la tradition bénédictine) – étaient perçues comme un cadre volontaire permettant de transformer la nature sauvage en nature cultivée et de l'affiner. La vénération profonde que les frères vouaient à Colomba découlait d'états émotionnels au niveau de l'âme de cœur (*Gemüt*), et non pas d'un simple calcul politique. Dans chaque miracle, quelque chose d'essentiel résonnait : l'impression d'une puissance spirituelle surprenante et d'une force intense de métamorphoses. Rudolf Steiner décrit comment de tels saints portaient en eux le reflet du corps éthérique de Jésus de Nazareth³ (*) — une façon imagée de dire que leur moralité et leur pouvoir de guérison irradiaient tout naturellement dans un présentiel christique. On raconte sur Colomba ; qu'après une implication coupable entraînant un conflit guerrier qu'il avait provoqué entre son clan et le Haut-Roi Daiarmait de l'époque, il avait quitté l'Irlande pour mener une vie monastique dédiée au Christ sur l'île d'Iona — une transformation que ses contemporains ont perçue comme sainte.

Brigit von Kildare

La transition pré-chrétienne à celle post-chrétienne est également palpable dans le personnage de Brigit de Kildare. En elle, trois figures se superposent, formant une série de métamorphoses au sein d'un même lieu, avec des attributs similaires : 1) la déesse pré-celtique Brighid, 2) la gardienne celtique/druidique de la flamme dans le bosquet de chênes de Kildare, et 3) l'abbesse celtique-chrétienne d'un monastère de femmes, puis bientôt d'hommes. Pendant des siècles, un motif similaire semble s'être perpétué ici sous différentes formes, parfois fusionnées, lesquelles ne sont pas toujours clairement discernables dans la tradition, mais toujours reconnaissables. Ceci illustre la transition paisible et harmonieuse qui s'est opérée en Irlande : du mythe à l'histoire, et qui perdure encore

3 Voir la conférence du 16 mai 1909 dans : Rudolf Steiner *Das Prinzip der spirituellen Ökonomie im Zusammenhang mit Wiederverkörperungsfragen / Le principe d'économie spirituelle en relation avec les questions de réincarnation (GA 109)*, Dornach 2000, p.121

(*) À la page 197 de son ouvrage déjà référencé plus haut, José Dupré signale la présence en Irlande : « Au V^{ème} siècle encore, mais en Irlande les communautés ascétiques de « **Culdées** » (d'un terme celtique signifiant « serviteur de Dieu ») s'inspirent du moine Colomban, mais aussi des traditions priscillianites introduites dans la grande île depuis plus de deux siècles. Les « **Culdées** », dont le nom a le même sens que celui « d'Esséniens », vivent par communautés de douze sous la direction de l'Abbé qu'ils ont élu. Ce nombre, qui est celui des signes zodiacaux, était aussi celui des membres du Collège dirigeant une communauté essénienne et, par la suite, celui des apôtres de Jésus... » *Ndt*

aujourd'hui à travers les processions, les coutumes et la recherche des sources sacrées. En Écosse, et plus particulièrement dans les Hébrides, elle est vénérée sous le nom de Sainte Bride, même si sa présence est parfois quelque peu occultée. Le statut des femmes est remarquable : dans les régions celtiques, elles pouvaient assumer des rôles comparables à ceux des hommes, et la proportion de saintes est exceptionnellement élevée.^(**)

Kolumbanus et la peregrinatio

Colomban incarne comme peu la pérégrination [au sens vieilli du terme, ici ; *ndt*] — l'irruption radicale dans l'inconnu. Beaucoup de moines vagabonds n'en donnent aucune raison extérieure : cela semble avoir été ressentie comme une nécessité intérieure pour eux. Colomban, un moine résident depuis longtemps à Bangor (au nord de l'Irlande), ne quitta son monastère que sur le tard, en 585, à un âge mûr, avec douze compagnons. Partout il fut accueilli comme un ami, d'abord toujours en quête d'un contact avec les dirigeants laïcs pour obtenir des emplacements de fondation monastique. Il en jaillit rapidement des centres culturels, les nobles leur confiant l'éducation de leurs enfants, — alors que les parents restaient encore souvent païens. Colomban prit position, s'engageant ainsi dans des conflits politiques, et il subit parfois des pressions pour retourner en Irlande, mais il poursuivit toujours son chemin. Il alterna entre activité extérieure et repli sur soi ; vécut un temps avec Gallus, eut des rencontres avec des animaux, infligea des blessures, demeura insatiable et rongé par le mal du pays — et mena une vie qui alliait avec brio l'idéal et la réalité.

Imaginez une carte du début du Moyen Âge : vous y verriez des missionnaires irlandais-écossais appareiller des côtes atlantiques de l'Europe — Irlande, ouest de l'Écosse, Hébrides, ouest de l'Angleterre et Pays de Galles — à bord de petites embarcations, souvent par groupes de douze. Le mouvement s'étendait ensuite à travers le continent à l'instar de l'éventail du delta d'un fleuve :

(**) José Dupré (suite) : « La religion druidique de l'Irlande Celtique avait aisément adopté le christianisme gnostique apporté par les moines d'Afrique du Nord au 4^{ème} siècle, et l'évêque Patrick (env. 385-461), venu de Grande-Bretagne, **ne christianise pas** l'île des Gaëls — ce qui est **déjà fait** depuis près d'un siècle —, mais il s'applique à la ranger sous l'autorité de l'Église romaine. Cependant, l'organisation en évêchés qu'ils instituent sur le territoire irlandais, s'efface après sa mort, et l'Église d'Irlande conserve sa **superbe indépendance** jusqu'en 1175, lorsque le roi Henri II d'Angleterre prétend la soumettre en appuyant son autorité sur une bulle du pape Adrien IV. Comme le Langue doc, et sensiblement à la même époque, l'Irlande subit alors une invasion violente, à l'instigation de la papauté, inaugurant pour elle des siècles de malheur et de drames dont elle souffre encore à l'orée du 21^{ème} siècle. **Mais auparavant**, jusqu'aux invasions des Vikings de Norvège qui débutent en 795, le christianisme irlandais va connaître au moins quatre siècles d'épanouissement culminant aux 6^{ème} et 7^{ème} siècles. Dans cette liberté et cette autonomie à l'égard de Rome, les monastères se multiplient et deviennent autant de centres intellectuels et spirituels **qui feront de l'Irlande, aux yeux de l'Europe, « l'île des Saints et des Docteurs »**... (fin de citation) *Ndt*

● Vers le sud, par la Bretagne, le pays des Francs et vers la Bourgogne/Luxeuil, plus loin en Helvétie, le lac de Constance et au travers des cols alpins, vers Bobbio en Italie ;

● Vers l'est, le long du Rhin, du Main et du Danube, par les voies commerciales et vallées fluviales, jusqu'aux positions avancées dans la plaine — à savoir jusqu'à Kiev, la Mère de toute les Russies ;

● Vers le nord-est le long de la Mer du Nord, par les Pays-Bas, la Hollande et la Frise, par Brême, le Jutland au Danemark et plus avant en Scandinavie. Là, se trouvèrent, à titre d'exemples, Willehad (env.745-789 ; Frise et Brême) et Ansgar – (801-865) ; Brême et en Scandinavie) pour des figures chez lesquelles l'héritage insulaire (irlando-écossais-anglo-saxon) est venu profondément influencé les structures romaines^(*) :

● Vers le nord aux îles Orcades, Féroé et l'Islande^(**), au-delà de la Mer du Nord en Mer de Norvège ;

● Et vers l'ouest la tradition Brendan porte l'idée d'un voyage jusqu'au Nord de l'Amérique.

Les raids vikings tardifs – souvent dépeints aujourd'hui sous un jour excessivement sanglant – ont engendré non seulement la destruction, mais aussi des échanges : commerce, captures et migrations. C'est ainsi que des moines celtes, des reliques et des livres se sont retrouvés en Scandinavie et en Islande. Dans la tradition islandaise, les moines irlandais sont appelés « papar » ; les toponymes (comme l'île de Pappey) évoquent les ermites qui y vivaient et y travaillaient probablement avant la christianisation « officielle » vers l'an 1000 (via le Danemark et la Norvège, au sein de l'ordre catholique romain).

Ce courant est né de l'idée de la *peregrinatio*, c'est-à-dire du martyr blanc, de l'aspiration intérieure à quitter sa patrie bien-aimée et à porter la lumière spirituelle dans les « forêts obscures » d'Europe. Ce martyr était souvent associé au martyr vert, désignant une activité clandestine dans des ermitages, des grottes et des sanctuaires isolés, d'où les saints exerçaient une influence quasi magique, car

les gens étaient attirés par leur disposition d'âme sereine et paisible et les reconnaissaient ainsi comme autant de maîtres et de modèles.

L'Église irlandaise de cette époque médiévale, au seuil du Moyen-Âge, était un réseau de libres initiatives spirituelles. Les abbayes formaient les cellules d'une potentielle « structure », mais chaque monastère conservait une large autonomie. Lorsque des moines itinérants apparaissent ultérieurement comme « évêques », il est même alors difficile de déterminer s'il s'agit d'ordinations réelles ou d'attributions postérieures. À partir du 7^{ème} siècle, les influences irlandaises-écossaises et romaines se sont de plus en plus superposées, et un examen attentif demeure essentiel : chez certaines figures, l'héritage irlandais-écossais a continué d'exercer une influence considérable, tandis que chez d'autres – comme Boniface^(***) – l'action s'est principalement traduite par une structuration, une organisation et une intégration au système romain.

L'impulsion monastique s'accompagnait aussi vraisemblablement d'une impulsion du jardinage : l'agriculture paysagère de l'Europe centrale — villages, jardins, prairies, champs, forêts et bois — se laissent volontiers décrypter à l'instar d'un héritage irlando-écossais. Pendant des siècles ils agissent en harmonisant l'être humain à la nature. Quand bien même leur romanisation fut rapide, son influence ne doit pas être sous-estimée : les règles de saint Colomban continuèrent de vivre dans les monastères bénédictins ; des êtres humains en furent nouvellement harmonisés : le vécu et la création de paysages culturels imprégnèrent fortement les âmes. Dans le septième tableau du Drame-Mystère de Rudolf Steiner, *La porte de l'initiation*, on dépeint le souvenir dont le message du Christ vient au peuple de l'Hibernie, là où Odin et Baldur étaient encore honorés ; les êtres humains y furent subtilement, délicatement et intimement attirés — une rencontre d'âme sans violence, hors de toute hiérarchie religieuse, qui touche avec aménité au plus profond du creuset des cœurs, là où *La lumière de l'esprit rayonne dans la chaleur de l'âme*.⁴

(***) **Remarquable accord ici** avec le travail de José Dupré dans son ouvrage *Catharisme et Chrétienté* : à la page 199 :

« Un moine bénédictin, né dans le royaume anglais de Wessex (aujourd'hui Winchester), sera l'homme de parole — et de main — que Rome jugera à sa convenance pour accomplir cette besogne centralisatrice : BONIFACE (680-755), Wynfried de son vrai nom, affirme sa romanité en prenant celui de Bonifacius, et s'applique d'abord à ramener la Germanie arienne dans l'obédience romaine. Puis il travaille à réorganiser l'Église franque pour y rétablir les prérogatives du clergé catholique, s'opposant partout aux religieux irlandais et à leur influence. Dès 716, en Germanie, avec l'appui de Charles Martel Boniface commence une carrière de légat-missionnaire pontifical, poursuit les hétérodoxes et réclame constamment des sanctions auprès des papes. Ceux-ci, les Grégoire II et III et Zacharie en accordent souvent, mais en refusent parfois, conscients du zèle fougueux de leur représentant qui préfigure les inquisiteurs futurs. (fin de citation) *Ndt*

4 Voir du même auteur : *Die Pforte der Einweihung / La porte*

(*) Heureusement pour ces régions, parce que dans le même temps, dans le sud de la France les pensées sordides des papes commençaient à engendrer les croisades diaboliques contre les hérétiques bogomiles et cathares, qui mèneront deux cents ans plus tard à l'infâme inquisition. *Ndt*

(**) **Dicuil**, par exemple, est un moine et géographe irlandais, né vers 755, décédé après 825. On suppose qu'il appartenait à l'un des monastères irlandais du royaume des Francs (Luxeuil ?). Il a écrit en 814 un ouvrage d'astronomie, et en 825 un traité de géographie. L'ouvrage d'astronomie est un traité de calcul, en prose et en vers, conservé dans un manuscrit (Ms. 404 [archive]) du monastère de Saint-Amand (actuellement à la bibliothèque de Valenciennes (59)). Son traité de géographie *De mensura orbis terrae*, terminé en 825, présente, tour à tour, l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Égypte et l'Éthiopie, des dimensions du monde, les cinq grands fleuves, (wiki) *Ndt*

Moyen-Âge et temps présent

Le Moyen-Âge précoce — une brève période, souvent relativement pauvre en sources d'historiographie académiques et marginalement traitées — fut donc une phase formatrice de la vie spirituelle européenne. En elle vivait ce que Rudolf Steiner désigna comme un christianisme ésotérique dont il a démontré et suivi la présence, plus tardivement, comme relevant d'une expérience intime du divin — en nous, entre nous et tout autour de nous — dans la présence de la création dans son ensemble. Cette riche vie profonde avec la nature, la vie au sein des éléments se métamorphosa en plénitude de l'âme et vertu organisatrice. Plus tardivement, ce courant naturel fut imprégné et parfois violemment et impitoyablement frappé et forcé, [par le fer et le feu des bûchers, *ndt*] dans une restructuration et une mise en ordre sous l'autorité de l'Église romaine catholique. Il en demeura à cette occasion — dans toute intégration fructueuse — une relation de tension : l'empreinte d'un christicisme celtique vécu librement à satiété d'un côté et, de l'autre, le système autoritaire romain, lequel — dans l'esprit de Steiner — une empreinte qui peut être comprise à l'instar d'une régression métamorphique opérant en direction de formes culturelles antiques rétrogrades (remontant à celles de Égypte antique, par exemple).⁵

Ce qui est décisif, c'est de ne pas voir cela au plan historique ou encore à l'instar de mouvements erratiques provenant d'une « carte intérieure », mais au contraire comme un fondement du développement européen : un principe fondateur qui nous concerne encore tous. Les signes en émergent encore lorsque cet héritage pénètre notre conscience, récemment, par exemple, lors de l'année jubilaire des « 1300 ans de l'île de Reichenau.⁶ » Quand bien même des présentations isolées puissent nous apparaître magiques : le symptôme est parlant. Quelque chose veut de nouveau être rappelé de nouveau : le pressentiment qu'une expérience intérieure et une configuration du monde peuvent s'interpénétrer ; à savoir que la spiritualité n'est pas une fuite, une déroute mais une vertu de transformation qui forme en toute liberté de l'intérieur la culture, le paysage et la

vie sociale ensemble. En temps de crise il est salutaire de rappeler cela et de se souvenir des principes aux sources. Vues avec précision, des crises sont presque toujours des quêtes identitaires : Qui se connaît, qui a découvert configuration et attitude, résiste relativement aux crises. Qui perd son identité, devient une girouette au vent — sensible aux tentations, fourvoiements et vacarmes du monde extérieur.

Le regard en arrière sur l'effondrement de l'empire romain et la naissance d'une Europe nouvelle exhibe un moment sourcier inaperçu ; bien avant Boniface encore et sa mission catholique romaine, il y eut plus d'un siècle pendant lequel des centaines d'êtres humains inspirés vinrent de l'Ouest en Europe centrale. Ils apportèrent un christicisme libérateur, qui libérait l'âme de l'intérieur et qui configurait la nature extérieure sans violence. Les quelques évêques romains-catholiques restaient fixés dans les villes, pourtant quatre-vingt-dix pourcent de la population vivaient quant à elle, dans la nature, hors de portée de la culture urbaine. Les missionnaires de la foi irlandaise-écossaise y ont marqué l'histoire par leur charisme et leur exemple. Ils acceptaient la culture locale, apprenaient le dialecte local et la forme de son penser. De Gallus on rapporta combien il avait rapidement acquis les divers dialectes locaux et pouvait prêcher directement dans ceux-ci. Son surgissement le tenait très éloigné d'un quelconque pouvoir lié à un système contraignant ; il misait sur l'individuel, sur la conviction et la compréhension profonde — et il laissait du temps aux processus. Il n'y avait aucune pression de sa part.

Ainsi ce qui vivait à l'intérieur de l'âme pouvait éclore et s'épanouir — par exemple chez les Germains — en continuant de se transformer au lieu d'être directement combattu et agressé de face, comme cela survint souvent cent ans plus tard. Or ces couches spirituelles essentielles opèrent en nous jusqu'à aujourd'hui, au plan individuel comme culturel. La signature s'y révèle, d'un accès individuel à la perception sensible et à la faculté de mettre-en-consonance l'expérience extérieure et celle intérieure. Tout ce qui opérait à partir de la masse, de la polarisation, de la formation de parti, des logiques de groupes majoritaires étaient étrangers aux saints irlandais-écossais. Dans le même temps, ils étaient très différents les uns des autres — une multiplicité, une diversité qui plongea Boniface dans une rage incandescente — par exemple du fait que le rituel baptismal n'était pas accompli partout selon le même protocole. Ce qui était prêché correspondait à ce que tout un chacun pouvait croire de sa propre expérience. C'est directement pour cette raison qu'il ne

de l'initiation dans *Quatre Drames-Mystères* (GA 14), Dornach 1998 et Éditions bilingues Triades 1967, à la page 111.

- 5 Voir la conférence du 15 décembre 1919 dans : *Die Sendung Michaels / La mission de Michael*, Dornach 1994. [Il s'agit de la douzième conférence de ce cycle, voire chez Triades, le magnétique schéma au bas de la page 196, *ndt*]
- 6 Voir Maria Rehbein : *Klosterinsel und Welterbe — Der Hl.-Pirmin / (vers 690 ; †753) und die Gründung des Klosters Reichenau vor 1300 Jahren / L'île monastique et site du patrimoine mondial — Saint Pirmin et la fondation de l'abbaye de Reichenau il y a 1300 ans* dans : *Die Drei* 6/2024, pp. 113-118. [Traduit en français : DDMR624.pdf, *ndt*]

s'agissait pas d'appliquer des dogmes, mais au contraire de porter soi-même témoignage et de puiser à une réalité véritablement vécue en soi.

Là où on pouvait trouver une telle paix l'être humain devenait résistant aux crises et il pouvait opérer en paix. C'est aujourd'hui l'apprentissage qui peut nous soutenir aujourd'hui : cette paix doit venir de l'intérieur et elle peut être conquise par l'individualisation de nos expériences. La séparation entre ce qu'on dit et ce qui est porté par la satiété qui comble nos expériences, doit nécessairement guérir. Alors on se détache du vacarme des opinions, des papotages et de la conversation ; on parle de manière authentique. Et alors, la violence extérieure ne peut faire que peu de dégâts. On est protégé contre les tentations, les déviations et les injonctions du monde extérieur lesquelles sont vécues différemment, car le calme règne à l'intérieur.

Saint Cuthbert est considéré comme une figure emblématique du monachisme northumbrien, vénéré pour son ascétisme, ses dons de guérison et son lien profond avec la nature. Évêque de Lindisfarne, également connue sous le nom d'Île Sainte ; il y recherchait régulièrement la solitude de ces îles désertes couvertes de fougères, où il priait, jeûnait et vivait en harmonie avec les animaux et les éléments. L'illustration ici au centre de la page montre une scène de sa vie telle qu'elle a été rapportée par l'hagiographie d'un auteur anonyme de la « *Vita sancti Cuthberti* », laquelle fut rédigée entre 699 et 705. Elle se trouve aussi dans la « *Vita sancti Cuthberti* » (sic!) du Beda Venerabilis (env. 672/673-785). L'illustration présentée ici est basée sur un manuscrit illustré de cette vie datant du 12^{ème} siècle ; le peintre de l'original est inconnu. La scène montre Cuthbert



Saint Cuthbert 12^{ème} siècle.

entrant de nuit, nu dans la mer du Nord, dans la baie de Coldingham, se livrant aux éléments, louant et adorant Dieu dans les vagues, ne faisant plus qu'un avec le Créateur. Selon la légende, lorsqu'il sortit de l'eau, des loutres vinrent lui sécher les pieds avec leur fourrure. Le moine assis sur un rocher ou sur le quai représente cette scène dans le texte original. Dans cette version, il apparaît comme un autre aspect de Cuthbert, de sorte que dans cette série de trois représentations, ou trois aspects du saint, on peut distinguer à la fois ses caractéristiques individuelles et un symbole du christianisme celtique en général : un lien profond entretenu avec le Cosmos et le monde stellaire, avec les éléments (l'eau), les animaux et les plantes – chacun en harmonie avec l'intérieur et l'extérieur. La communion se manifeste ici comme une conscience du domaine de l'âme et de l'esprit au sein de la nature .

Die Drei 6/2025.

(Traduction Daniel Kmiecik

Renatus Derbidge, né en 1979, a grandi dans le Taunus, par la suite à Francfort-sur-le-Main. Études de biologie, géographie et philosophie à Berlin. Quatre années d'enseignement à l'école supérieure *Schule und Beruf [École et profession]* à Bâle. Après avoir été collaborateur au département des sciences naturelles du Goethéanum, et une thèse à l'université de Witten/Herdecke. il vit depuis 2018 en Écosse — Avec « *Sacred Isles — Exploring the Mysteries in Stones, Wind and Sky* » / « *Îles sacrées — Explorer les mystères des pierres, du vent et du ciel* », il propose des voyages et des stages intensifs de plusieurs semaines sur les mystères occidentaux et la perception des paysages, ainsi que des cours dans les pays germanophones.

www.knowyourself.land